

La Baguette des Sorciers Modernes

Par Fernand de Verneuil

IL Y A quatre mille ans, l'empereur chinois Yu découvrait des sources à l'aide d'une baguette fourchue qu'il tenait entre les mains; c'est le premier «sourcier» dont les anciens chroniqueurs fassent mention. On a probablement utilisé ce procédé encore avant lui et, d'après les ouvrages fort documentés, des Pères Deschales et Ménétrier, l'usage de la baguette hydroscopique serait extrêmement ancien. Ce sont peut-être les qualités de cet objet — ou de celui qui s'en servait — qui ont donné naissance par la suite à la légende de la baguette des fées.

Il faut cependant arriver jusqu'au dix-septième siècle pour avoir des documents positifs sur l'emploi de la fameuse baguette et nous voyons alors un simple paysan français, Jacques Aymar, natif de Saint-Véran dans le Dauphiné, découvrir par ce procédé des eaux souterraines, des métaux et même... des meurtriers.

À la foire de Beaucaire, en l'année 1692, il désigna en effet, avec sa baguette, entre douze prisonniers suspects, le véritable assassin d'un cabaretier de Lyon et de sa femme. L'affaire fit grand bruit et toute l'Europe se passionna dès lors pour la baguette divinatoire. Une petite branche fourchue, principalement de coudrier, faisait l'affaire; maintenue délicatement entre les index des deux mains, elle s'agitait et tournait quand on passait au dessus de sources souterraines, ou de gisements métalliques.

La chose fut nettement prouvée en bien des circonstances mais on la nia tout de même ou bien on l'expliqua au petit bonheur des idées personnelles. Robert Fludd attribua son mouvement à des sympathies occultes, Gaspard Schott affirma que le diable la faisait tourner. M. de Saint-Jean qui était cartésien dit que son mouvement provenait d'esprits et de corpuscules, et le Père Kircher, lui, nia le fait tout simplement.

Aujourd'hui, après des expériences sensationnelles et concluantes, la baguette divinatoire d'autrefois tend à devenir l'instrument de recherches d'une nouvelle science exacte: la Radio-Tellurie.

Voyons maintenant quelques faits et quelques personnes.

À peu près à l'époque de Jacques Aymar, vivait dans le petit village français de Séon, près de Marseille, un enfant du nom de Jean-Jacques Parangue et qui semblait doué de facultés extraordinaires.

Par la suite, devenu berger et passant de grandes journées dans les champs, il découvrit ainsi de nombreuses sources souterraines mais si une plaque de verre était interposée entre le sol et ses yeux, il ne

vince de Kesroan, est encore plus extraordinaire. Son regard traverse facilement l'écorce terrestre à de grandes profondeurs et lui permet de découvrir des sources en des endroits où des géologues n'ont cependant rien pu trouver; elle décrit avec précision la nature des diverses couches du sol, chose que les sondages confirment ensuite.

Cette étrange personne compte les pièces de monnaie enfermées dans une bourse et voit les gens au travers des murailles; un jour elle vit une personne sortir d'une maison construite sur le versant de la colline opposée à celui où elle était, soit donc en travers d'une énorme masse de terre. N'y a-t-il pas dans cela quelque chose de merveilleux et de comparable aux rayons X comme puissance de pénétration?

Un des plus fameux «sourciers» fut l'abbé Pierre Richard, né à Tession, en France, le 2 février 1822, qui découvrit une grande quantité de sources dans des endroits où l'on n'en soupçonnait pas et donna ainsi de l'eau à de nombreux villages. Un article de l'«Indépendant de Saintes» daté du 14 mars 1861 qui les mentionne est un document précis en la circonstance.

Il semble que la France, si riche en talents divers, le soit également en hommes doués du singulier pouvoir de trouver les sources cachées; en voici encore un, l'abbé Gabriel Lambert, originaire de Nice où il demeure actuellement et qui réalise de véritables prodiges.

Il y a trois ans, au printemps de 1930, il fut appelé par le syndicat d'Initiative de Fréjus pour trouver de l'eau dont on avait grand besoin dans la région. Tous les géologues et hydrologues s'accordaient à dire qu'il n'y en avait point et pourtant, l'abbé Lambert en découvrit à l'aide, non pas de la traditionnelle baguette, mais d'un pendule formé d'un petit corps pesant attaché à un fil. Ce pendule se mit à tourner vigoureusement à un certain endroit et l'abbé déclara nettement ceci: «Vers 60 pieds de profondeur il y a une nappe d'eau assez importante mais vers 120 pieds il y en a une beaucoup plus grande et dont le débit sera, pour commen-



Reproduction d'une ancienne et curieuse gravure montrant l'emploi de la baguette divinatoire pour la recherche des métaux précieux il y a cinq cents ans.

res; il trouvait les sources sans baguette, il les voyait distinctement au travers du sol. La première fois que cela lui arriva, il vit une telle masse d'eau qu'il prit peur en criant: «Je suis perdu, je vais me noyer!» On crut qu'il était fou.

voyait plus rien. Voilà donc un garçon à qui des lunettes auraient été non seulement inutiles mais nuisibles.

Plus près de nous, une syrienne nommée Hanné-Naim et qui vit probablement encore dans la pro-



La recherche du lingot d'or caché dans une propriété près de Paris, recherche faite principalement avec l'aide du pendule et qui a été couronnée de succès.